

**La Voce**

par  
Chloé Cinq-Mars

Un court métrage de 20 minutes

Version finale

Le présent scénario est une oeuvre protégée par le droit d'auteur et toutes les lois canadiennes relatives au droit d'auteur. Il est strictement interdit de copier, de redistribuer, de reproduire, de republier, d'enregistrer, de retransmettre ou de modifier ledit scénario en tout ou en partie ou d'en faire un usage public ou commercial, sous quelque forme que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur. L'auteur du scénario étant le premier titulaire des droits d'auteur sur le texte qu'il écrit.

Chloé Cinq-Mars

Un cochon avance dans un corridor sombre.

On entend les instruments d'un orchestre qui s'accordent et la rumeur d'une foule dans un théâtre.

Des carcasses de cochons ébouillantées sortent des cuves.

**Le titre apparaît : « La Voix ». En voix off, on entend les applaudissements de la foule qui accueille la soprano.**

Une soprano entame l'aria "Il dolce suono" tiré de l'Opéra "Lucia di Lammermoor" de Donizetti.

SOPRANO (V.O.)

«Il dolce suono mi colpi di sua  
voce!  
Ah, quella voce m'e qui nel cor  
discesa!... »

Les carcasses suspendues à des crochets circulent tandis que des employés les éventrent à la scie électrique.

Très gros plan de la fibre de pièces de viande. On dirait des formations géologiques.

L'opéra se poursuit:

WALK-MAN

(Soprano)

« ... Edgardo! io ti son resa,  
Edgardo, mio!... »

Une table pleine de têtes de cochons parfaitement alignées. Non loin de cette table, un employé (EDGAR, 35 ans) en combinaison blanche et ganté jusqu'aux coudes découpe les pièces de viandes qui circulent devant lui sur un tapis roulant. Il a un walk-man sur les oreilles et chante avec un réel plaisir, ému aux larmes.

EDGAR

« ...fuggita io son de tuoi  
nemici... »

C'est un homme grand et gros, il a un physique de ténor, mais quand il chante, il fausse terriblement.

Un jeune homme aux traits d'ITALIEN, dépasse Edgar, un bac de plastique plein de rebuts de viande dans les bras; il lui envoie une taloche derrière la tête:

ITALIEN  
 (l'engueule, agacé)  
 Chiudi il becco testa di cazzo!  
 (Ferme-la tête de noeud)

Sous le coup, les écouteurs d'Edgar tombent. Edgar s'arrête de chanter, intimidé. L'Italien s'éloigne tout en continuant à râler pour lui-même.

ITALIEN  
 (en italien, *ad lib*)  
 Cretino... Je vas y fermer, sa gueule, s'il la ferme pas, moi... C'est déjà assez d'y voir la face, s'il faut l'entendre en plus!...

On a pu remarquer la voix de ténor de l'Italien.

SOPRANO (V.O.)  
 « Un gelo me serpeggia nel sen!  
 trema ogni fibra!  
 vacilla il pie!... »

3

**INT. JOUR. ABATTOIR / CASIERS DES EMPLOYÉS**

3

L'Italien est en train d'embrasser une fille à pleine bouche devant le casier d'Edgar. Edgar n'ose pas les interrompre, sa combinaison blanche est couverte de sang.

SOPRANO (V.O.)  
 « Presso la fonte meco t'assidi al quanto! »

La FILLE est dans la vingtaine, elle a un cache-oeil de pirate et un T-shirt où on peut lire l'inscription "Meat is Murder". Tout en se tripotant, le couple dérive graduellement vers la case voisine.

Edgar en profite pour ouvrir son casier.

SOPRANO  
 « Ohime, sorge il tremendo fantasma e ne separa! »

À l'intérieur: un smoking sous pellicule plastique du nettoyeur. Sur l'endos de la porte de son casier: un petit miroir de poche. Et un écrin de bijoutier posé sur la tablette du haut.

Edgar prend l'écrin. Il l'ouvre. À l'intérieur: une bague ornée de pierres précieuses. Edgar est fébrile.

## 4 INT. NUIT. BAR DE DANSEUSES

4

Plan au ralenti du visage de Ginette magnifiquement maquillée et coiffée, tout sourire. L'opéra se poursuit.

SOPRANO (V.O.)

«... Qui ricovriamo, Edgardo, a pie dell'ara....»

Ginette porte un voile de mariée blanc. Plans de nombreuses paires de mains qui applaudissent. Plan d'Edgar en smoking, ébloui. On croirait son mariage.

Un plan large nous révèle une Ginette en tenue de dentelle blanche, qui se dénude. Un verre de vin frappe Ginette de plein fouet, maculant de rouge la dentelle blanche, avant de se fracasser sur le sol. Fin du ralenti et de l'opéra.

La musique du bar éclate d'un coup, assourdissante. Ginette faisait un numéro de strip-tease.

Ginette coupe court à son numéro et descend de scène. On la hue. Edgar, qui est encore à la porte, appelle:

EDGAR

Ginette!

Ginette ne l'a pas entendu et disparaît en coulisses.

## 5 INT. NUIT. BAR DE DANSEUSES / COULOIR ET LOGE

5

Edgar avance timidement dans le couloir jusqu'à une porte. Il a une bouteille de champagne à la main. Nerveux, il cogne doucement.

EDGAR

Ginette? C'est Edgar... Es-tu là?

Mais la musique du bar est trop forte. Il sort l'écrin de sa poche; il pousse la porte.

La première chose qu'il voit quand la porte s'ouvre, c'est le Doberman. Il est couché par terre et fixe quelque chose en haletant. Edgar suit le regard du Doberman et voit Ginette, à quatre pattes sur le sofa et un homme plutôt courtaud (le PATRON) qui la prend par derrière. Edgar en échappe l'écrin et la bouteille de champagne dont le bouchon saute en frappant le sol.

Le chien se lève aussitôt pour aller lécher la bouteille qui se vide comme un geyser.

Ginette lève les yeux et voit Edgar.

GINETTE  
(désolée)  
Edgar...

Elle a une voix remarquablement haut perchée.

La bague à l'émeraude gît sur le sol dans une flaque de champagne que le chien continue de lécher.

La caméra zoome sur le regard figé d'Edgar sous le choc.

6

**INT. JOUR. ABATTOIR / SALLE DE DÉCOUPE**

6

Le regard d'Edgar est le même: stupéfait. La caméra recule et révèle la salle de découpe. Edgar serre les dents. Sa main se crispe sur son hachoir qui s'abat sur une pièce de viande.

Le bruit des machineries est assourdissant. Edgar découpe la viande qui défile sur le tapis roulant devant lui. Non loin, l'Italien et la fille à l'oeil de pirate s'engueulent.

FILLE  
(crie, en larmes)  
Tu m'écoeures!... Tu m'écoeures!...

Elle lance une pièce de viande à la tête de son conjoint, elle le manque de peu, mais un filet de sang vient éclabousser Edgar au visage.

ITALIEN  
Squaldrina!  
(Salope!)  
No Skuche ala Gats!  
(Qu'est-ce que tu veux de  
mes couilles!)

L'Italien quitte la salle, tout en lançant, sans se retourner:

ITALIEN  
Vai a farti fottere, puttana!  
(Va te faire foutre,  
pute!)

La fille à l'oeil de pirate hésite, puis se lance à sa poursuite.

7

**INT. NUIT. BAR DE DANSEUSES**

7

**FLASHBACK:**



COCHONS  
 (voix de sopranos)  
 "Ohime! Ohime! Edgardo!  
 Edgardo!..."

Soudain, un cochon avec une tache noire autour d'un oeil entre dans la salle de découpe, il court partout en s'égosillant. Plusieurs employés se lancent à la poursuite du cochon qui court partout. C'est la cohue.

*Ginette, nue, passe devant Edgar, étendue de tout son long sur le tapis roulant. Elle chante de concert avec les têtes de cochons.*

GINETTE ET COCHONS  
 "Il fantasma, il fantasma e ne separa..."

Edgar pousse un interminable cri de rage. Au même instant, les employés réussissent à immobiliser le cochon qui pousse un cri désespéré.

*Ginette a disparu et les têtes de cochons ne chantent plus.*

Le cri d'Edgar et le cri du cochon ne forment plus qu'un seul et unique cri strident qui n'en finit plus. Le mouvement de caméra donne l'impression d'entrer dans la bouche du cochon.

**Fondu au noir.**

13

**INT. JOUR. HOPITAL / SALLE D'EXAMEN**

13

Assis sur la table d'examen, Edgar a la bouche grande ouverte et le MÉDECIN lui examine la gorge avec un bâtonnet.

MÉDECIN  
 Dites: "aaah".

Edgar essaie, mais tout ce qui sort de sa bouche, c'est le cri strident du cochon. Le médecin retire le bâtonnet, intrigué, mais pas particulièrement surpris.

MÉDECIN  
 (songeur)  
 Mmmh.

Le médecin prend son spéculum et examine les oreilles, puis les yeux d'Edgar. Rien.

Il prend son stéthoscope et écoute le coeur d'Edgar. Il ne semble pas trouver le battement.



WALK-MAN

(soprano)

" Edgardo! Io ti son resa,  
Edgardo, Edgardo mio..."

Changement de point de vue: la caméra recule et révèle que la plupart des passagers effrayés se sont entassés de l'autre côté de l'ascenseur, le plus loin possible d'Edgar. On n'entend plus l'opéra, mais seulement des cris de cochons qu'on égorge qui sortent de la gorge d'Edgar. Une vieille dame effrayée appuie obstinément sur tous les boutons pour descendre au plus vite.

DING! L'ascenseur s'arrête. La vieille dame se précipite dans le corridor et se fait bousculer par tous les autres passagers, pressés de s'éloigner d'Edgar. Edgar les regarde faire, résigné.

Juste au moment où les portes commencent à se refermer sur Edgar, seul dans l'ascenseur, il croit reconnaître Ginette dans le passage: c'est une femme de dos, qui a la même taille, la même chevelure. On voit brièvement son visage de profil: c'est bien Ginette. À la dernière minute, Edgar met le pied en travers des portes de l'ascenseur.

Les portes s'ouvrent à nouveau. Edgar se précipite hors de l'ascenseur, bousculant les passagers qui attendent désormais devant l'ascenseur...

17

**INT. JOUR. CORRIDOR.**

17

Edgar court pour rattraper Ginette dans un long corridor sans fenêtre où se suivent des portes numérotées, toutes pareilles les une aux autres.

**Flashback:** *Ginette chante du country dans son miroir, le buste nu...*

Edgar pose la main sur l'épaule de la femme. Il crie: "Ginette!" pour la retenir, mais seul un terrible cri de cochon sort de sa gorge.

La femme se retourne, effrayée: ce n'est pas Ginette. C'est une femme terrorisée par le cri d'Edgar. Elle porte un nouveau-né dans un porte-bébé sur son ventre. En entendant le cri de cochon d'Edgar, le poupon s'est mis à hurler.

Edgar est sous le choc. Il fige sur place et continue à demander Ginette, confus, blessé, mais il ne sort de sa bouche qu'une plainte de cochon qu'on égorge.

Edgar est paralysé et regarde sans comprendre la mère paniquée qui se démène. Elle recule, terrifiée, s'effondre,





Ginette pose un baiser sur la main fermée sur le bijou. Edgar veut lui parler, mais tout ce qui sort de sa bouche, c'est un grognement menaçant. Effrayée, Ginette se relève.

GINETTE  
Qu'est-ce qui te prend?

Edgar veut la retenir, mais il se met à japper malgré lui.

GINETTE  
(effrayée)  
Arrête.

Ginette recule. Edgar se lève, il aboie férocement comme un Doberman malgré le désespoir qui se lit sur son visage.

GINETTE  
(terrorisée)  
AAAAAAAAAAHHHHHHHH!!!!

Edgar hurle tandis que Ginette s'enfuit en criant.

GINETTE  
AAAAAAAAAAHHHHHHHH!!!!

Le cri d'Edgar se transforme peu à peu en sons intelligibles:

EDGAR  
(voix de Ginette)  
Pars pas!...Reviens!...

Il réalise qu'il a désormais la voix haut perchée de Ginette:

EDGAR  
(désespéré, voix de  
Ginette)  
Pas ça... Pas encore! Mon Dieu,  
s'il-vous-plaît: non...  
Nooooooooon!!! AAAAAHHHHHH!!!!

Ginette a disparu derrière un bâtiment.

23

**EXT. AUBE. ABATTOIR / ENTRÉE DES EMPLOYÉS**

23

Edgar a placé un bandage sur son oeil abîmé. Il s'approche d'une porte à côté de laquelle on peut lire sur un écriteau: "Entrée des employés". Il examine le cadenas sur la porte: il a été sectionné. Il trouve ça suspect. Il pousse la porte avec circonspection.

EDGAR  
(voix de Ginette)  
Y a quelqu'un?

Personne. Edgar entre et referme la porte derrière lui.

24

**INT. AUBE. ABATTOIR / SALLE DE DÉCOUPE**

24

Edgar entre dans la salle de découpe. Il est le seul au travail. Il allume les lumières. Silence. La blancheur de l'endroit est immaculée, la viande ayant été entreposée. Il frissonne: on se croirait dans une chambre froide.

Il s'approche de l'endroit où sont suspendus les couteaux. Il en prend un à la lame particulièrement longue. La lame lui renvoie l'image de son visage tuméfié dans un reflet distordu.

**Flashback:** *Ginette qui se maquille en chantant et croise le regard d'Edgar dans son miroir.*

Une larme coule sur sa joue. Le reflet disparaît dans la buée de son haleine...

Il empoigne le couteau à deux mains, pointe la lame vers son ventre, prêt à se faire hara-kiri. Il reste longuement dans cette position, irrésolu, ses bras commencent à trembler...

VOIX D'HOMME (VHC)

Allô?...

De surprise, Edgar échappe le couteau qui frappe le sol avec un bruit métallique. Il a reconnu la voix de ténor de l'Italien.

VOIX D'HOMME (VHC)

Aidez-moi... S'il-vous-plaît?

Edgar marche en direction de la voix.

Il remarque une paire de bottes d'armée qui dépassent derrière des bacs de plastique, il s'approche.

La femme à l'oeil de pirate est assise par terre. Elle a le même visage bouffi et tuméfié qu'Edgar.

FILLE

(voix d'homme)

J'ai manqué mon coup...

Edgar la regarde, saisi:

EDGAR

(voix de Ginette)

Ta voix... C'est pas ta voix, ça...  
Je la reconnais... C'est sa voix, à  
lui...?

La fille réalise qu'Edgar a le même problème:

FILLE  
(voix d'homme)  
Toi aussi?... Comment...

Edgar et la femme parlent en chœur, se questionnant et se répondant en même temps, malgré eux:

FILLE	EDGAR
(voix d'homme)	(voix de Ginette)
Comment c'est arrivé?... Je	Qu'est-ce qui t'es arrivé?...
sais pas... J'en peux plus...	Je sais pas... Je sais
	plus...

Ils arrêtent tous deux de parler pour laisser la parole à l'autre, laissant sans le vouloir le silence planer. Edgar s'approche et réalise alors qu'elle tient un couteau à dépecer et qu'elle s'est tranché un poignet.

Touché, Edgar caresse du bout des doigts le sang coagulé du fin poignet. Émue, la fille pleure.

Edgar l'enserme de ses bras et se met à fredonner l'aria "Verranno a te sull'aura ", comme s'il lui chantait une berceuse...

EDGAR  
(voix de Ginette, soprano)  
« Ah! talor del tuo pensiero  
venga un foglio messaggiero...»

Ravi de réaliser qu'il a désormais le timbre de voix d'une Soprano, Edgar chante avec plus d'entrain.

EDGAR  
(voix de Ginette, soprano)  
«... e la vita fuggitiva  
di speranza nudrirò... »

Charmée, la fille poursuit l'air d'opéra:

FILLE  
(ténor)  
« Io di te memoria viva sempre o  
cara, serberò. »

Edgar est renversé de l'entendre chanter. D'un geste théâtral, il soulève la fille dans ses bras comme un prince charmant. Il grimpe sur le tapis roulant, la fille toujours dans ses bras. Les moteurs repartent, ils défilent sur le tapis à travers l'abattoir tandis que les employés entrent sans leur prêter attention. *Quelques instruments se joignent l'un après l'autre aux voix d'Edgar et de la fille.* Depuis le

tapis, Edgar et la fille chantent en duo, Edgar en soprano et la fille en ténor.

EDGAR ET FILLE

« Verranno a te sull'aura  
I miei sospiri ardenti,... »

On s'affaire autour d'eux. Les pièces de viande apparaissent sur les plateaux et le tapis roulant, ramenant la couleur dans le décor. Bientôt, c'est tout un orchestre qui accompagne nos deux chanteurs. Le bruit des machineries et des employés fait peu à peu partie intégrante de la chanson, les gestes répétitifs des employés de plus en plus nombreux évoquent la chorégraphie d'une comédie musicale...

EDGAR ET FILLE

« Udrai nel mar che mormora  
L'eco de' miei lamenti... »

Tandis qu'Edgar sort la bague à l'émeraude, la chanson atteint son apothéose.

Émue, la fille sourit à Edgar et se passe la bague au doigt.  
*Sur la bague, les pierres précieuses irradient, baignant d'éclats multicolores le visage de la fille et d'Edgar:*

EDGAR ET FILLE

(et cochons)

« ... Pensando ch'io di gemiti  
Mi pasco, e di dolor.  
Spargi una mesta lagrima  
Su questo pegno allor... »

Ils s'embrassent passionnément. *On entend un public en délire qui applaudit.*

*Atour des amants, c'est une véritable pantomime d'employés qui s'affairent, qui martèlent de leurs couteaux des pièces de viande au rythme des applaudissements désormais cadencés.*

La fille admire la bague sur sa main. Gros plan sur la main. On dirait une pub de bijouterie. La main prend un hachoir. Le hachoir s'abat sur une pièce de viande. Le sang gicle et couvre l'image.

## GÉNÉRIQUE

## Épilogue

Parmi un groupe de cochons, on en suit un qui avance le long d'un corridor sombre. Il a une tache noire à l'oeil (c'est le cochon de la scène 12). Il est très nerveux.

COCHON  
 (voix d'homme d'Edgar,  
 nasillard)  
 Vous allez où?... Vous êtes sûrs  
 que c'est par là?... Il fait  
 chaud, vous trouvez pas?

Les cochons sont maintenant en file indienne, le corridor est plus étroit. Le cochon à l'oeil noir parle aux autres cochons. Il tarde à suivre le groupe.

COCHON  
 (angoissé)  
 Vous parlez français, non?... Non.  
 English?... Italiano, si?

Une porte guillotine tombe derrière le cochon qui parle, empêchant les cochons de reculer. Ils avancent. Nerveux, le cochon se met à fredonner l'air de "Il dolce suono" pour se rassurer. Il fausse.

Une autre porte guillotine tombe devant le cochon à la voix d'Edgar. Il est maintenant seul et très à l'étroit.

COCHON  
 (apeuré)  
 Allô?... Y a quelqu'un?... C'est  
 parce que je suis claustrophobe...  
 Ça sent drôle, il me semble... Ça  
 sent pas un peu le brûlé?...

Bruit d'une décharge électrique, fondu au noir.